# J’ai visité un cimetière militaire allemand de la seconde guerre mondiale

écrit par ARGO | 11 mars 2023

**Un beau jour, je suis tombé par hasard sur le cimetière militaire allemand de Champigny-la-Futelaye, une petite commune du département de l'Eure.** Je m'étais rendu chez un fabricant de portails, et au retour, j'ai aperçu un panneau indiquant la direction de cette nécropole. J'avais du temps à perdre. Je m'y suis rendu par curiosité. Il ne faisait pas très beau. Nous étions en novembre, il avait plu, et un léger brouillard enveloppait la campagne.

Visiter un cimetière, ce n'est pas très gai. Quand le ciel est bleu, que le soleil brille, c'est déjà plus acceptable. Mais là, avec ce temps de pluies et de brumes, c'était le cafard assuré.

**Le lieu est déjà assez triste en lui-même**. On y accède par une longue allée bitumée, bordée d'arbres chétifs. Le parking était désert ce jour-là; j'étais le seul visiteur. Une fois passée l'entrée, on se retrouve devant des tombes à perte de vue. Une gigantesque croix d'acier haute de seize mètres domine le site. Une chapelle sur la droite. Des stèles indiquent les lieux où sont tombés ces militaires.

**19831 soldats allemands y reposent, dont 816 dans un ossuaire**; 303 corps de cet ossuaire ont été identifiés. Leurs noms sont gravés dans la pierre. L'ensemble est impressionnant. J'ai pu constater que certaines familles viennent encore d'Allemagne pour déposer une gerbe de fleurs, ou une couronne. Très peu en vérité. Un ange de plâtre, quelques rares bouquets ça et là.

À L'origine, des soldats américains y étaient inhumés, mais au début des années cinquante, le Service Américain des Sépultures rapatrie les corps de ces militaires soit aux États-Unis, soit au cimetière de Saint-Laurent-Colleville-sur-Mer. Les Allemands qui reposent ici sont tombés lors du débarquement de Dieppe en 1942, pendant les combats avec les alliés lors de la campagne de Normandie et de la libération de Paris. Les corps proviennent de l'Eure, de

l’Orne, de la Seine-Maritime et de l’Eure-et-Loir, lieux où ces hommes ont trouvé la mort.  Également des soldats de la Wehrmacht provenant du cimetière de Thiais et d’Ivry-sur-Seine.  Et, jusqu’en 1956, les services français agrandirent les carrés de tombes pour y enterrer les restes de soldats provenant de tombes isolées ou collectives découvertes çà et là.

**Quatre morts par croix. J’ai pu constater que quelques auxiliaires féminines de l’armée allemande étaient inhumées dans un coin.**  Beaucoup de jeunes gens, ayant tout juste atteint la vingtaine, un de quatorze ans. Des trentenaires, des  quadragénaires, d’autres plus âgés, des médecins, des infirmiers, des combattants, de tous grades. Des noms, prénoms, des dates,  à vous en donner le vertige. Des noms et des prénoms qui ne nous disent rien.  Et d’autres plus connus.

Comme Hans Hermann Junge, majordome et officier d’ordonnance d’Adolf Hitler de 1940 à 1943, SS Obersturmführer, ce qui équivaut au grade de lieutenant, qui épousa Traudl Junge secrétaire particulière d’Adolf Hitler. Il fut tué à Dreux, mitraillé par un avion.

Friedrich Dollmann, Generaloberst , grade équivalent à celui de général d’armée, mort fin juin 1944 dans des circonstances peu claires à la suite de la chute de la place de Cherbourg.

Otto von Stülpnagel, General der Infanterie, dont le grade est l’équivalent de général de corps d’armée. Gouverneur militaire de Paris  de  1941 à  février 1942, extradé en France en 1946, il se suicide dans la prison du Cherche-Midi en se pendant dans sa cellule à l’aide de sa chemise et de son caleçon.

Fritz Witt, SS Brigadeführer, ou général de brigade,  tué par un bombardement d’artillerie navale près de Caen.

**J’ai parcouru toutes les allées, examiné chaque croix. Ce**

**cimetière, c'était comme une ville fantôme, dont les habitants gisaient tous à mes pieds.** J'étais songeur. Certes, des Allemands, beaucoup, s'étaient ralliés à Hitler et à son idéologie mortifère, d'autres avaient perpétré de véritables horreurs sur notre sol. Mais pas tous. C'étaient pour certains des paysans, des artisans, des employés de bureau, des gens ordinaires, qui avaient des familles, comme nous. Ils reposaient loin de chez eux. Des mères, des épouses, des enfants, qu'ils n'ont jamais revus. Certains n'avaient peut-être jamais reçu une seule visite. J'ai songé à mes amis allemands : Claudia, Érika, Willi, qui comme moi n'ont pas connu cette époque. Je les ai perdus de vue depuis longtemps. Je ne leur ai jamais demandé ce qu'ils pensaient de tout cela. Par pudeur peut-être, par peur de les vexer sans doute. Et puis, ils n'y étaient pour rien. Je n'ai pas pour habitude de reprocher aux enfants les fautes de leurs pères. C'était la guerre, avec son cortège de malheurs.

**Je suis passé par la pièce où se trouvait le livre d'or du site**. J'ai lu ce que certains avaient écrit. Des Allemands, des Français, et quelques autres nationalités. Des phrases banales, des mots vides de sens. Un visiteur qui se croyait drôle avait ajouté une réflexion insultante qu'il avait cru bon de signer inspecteur Derrick. Ça ne m'a pas fait rire. J'ai simplement inscrit : Ich bin traurig. Et je suis parti.

**À côté de chez moi, dans un petit cimetière, quatre tombes d'aviateurs britanniques tués au combat en 1944.** Régulièrement fleuries. Des Poilus, morts aussi au combat, alignés côte à côte. Fleuris eux aussi. Plus loin, une sépulture qui contient les restes de deux soldats prussiens de la guerre de 1870. Personne ne leur rend visite. Peut-être même que personne n'est jamais venu. J'irai leur

déposer une branche de genêt.